



HOMÉLIE 151

21 juin 2015

Marc 4, 35-41

La page d'évangile intitulée habituellement la tempête apaisée a le caractère concret du reportage vécu sur le vif. C'est le coup d'œil de Pierre qui nous est raconté ici à travers son secrétaire Marc. Mais ce n'est pas d'abord pour nous renseigner sur un événement qui est arrivé, un jour, il y a longtemps, sur un petit lac constant. Cela n'est pas non plus pour nous épater

par un miracle de plus de Jésus. <sup>2</sup>  
Le récit nous est proposé pour éclairer une réalité actuelle.  
Dimanche dernier déjà, les deux petites parables de sentences nous parlaient d'un Dieu discret, caché, et qui ne veut pas dire inactif. Mais il faut savoir attendre et espérer.  
Pendant nos tempêtes humaines, c'est vrai, Dieu semble dormir. Nous nous sentons souvent impuissants, menacés par toutes sortes de forces de mort, et Dieu n'intervient pas. C'est comme s'il n'existait pas. L'objection la plus fréquente et la plus redoutable contre Dieu, c'est le problème du mal.  
Saint Augustin commente ainsi :  
" Tu vois les méchants prospérer, et les bons souffrir. O Dieu, est-ce donc la

voies justes ? Et Dieu te répond: — 3  
Est-ce donc là ta foi ? Que t'ai-je  
promis en fait ? Es-tu chrétien pour  
réussir en ce monde ? Jésus dort. Je veux  
dire que ta foi s'est endormie dans ton cœur.

Pourtant, la vie peut  
parfois nous submerger de difficultés,  
de problèmes. Ces derniers ont des va-  
ques dans notre quotidien et peuvent se  
transformer en véritable tempête de dou-  
te, de tensions. Lentement mais sû-  
rement, nous sentons nos certitudes  
couler au cœur de cet océan houleux.  
Un vertige nous prend face à ce tout-  
villon dont on ne voit plus le fond.  
L'eau devient un danger réel.  
Mais malgré cela, au cœur de ma  
propre tourmente me revient à l'esprit  
cette superbe phrase du pasteur d'Hermas:

"Il faut construire sur du solide — 4  
c'est-à-dire sur de l'eau." L'eau du  
baptême, celle qui nous conduit à nou-  
veau vers Jésus, celui qui sommeille à  
l'arrière. Doucement, tendrement, com-  
me s'il ne voulait pas que sa présence  
nous envahisse et nous empêche d'avancer,  
de continuer, il se réveille et dit  
à notre vent: "Silence, tais-toi."  
Non pas un ordre impératif dictatorial  
mais plutôt une invitation à un re-  
tour.  
En Jésus, Dieu est un Dieu proche  
de ses disciples, un Dieu qui se repose  
mais qui ne demande qu'à être réveillé  
pour nous guider au travers de notre  
propre tempête. Il nous invite à retrouver  
en nous cette paix intérieure, ce silence  
tout habité de sa présence.

Lorsque nous sommes submergés, Jésus nous rappelle que contrairement à ce que nous pensons, nous ne sommes pas seuls à traverser cette vallée de larmes, qu'il peut, mais seulement si nous le souhaitons, être un Dieu qui nous conduit vers cette redécouverte d'une présence intérieure. Il nous convie à rejeter le pari de la confiance. Lui, il est Dieu. Nous, nous ne le sommes pas. Arrêtons alors de jouer à Dieu seul ou avec d'autres, en voulant tout résoudre par nous-mêmes. Il ya des situations qui nous dépassent. Dieu ne nous dépasse-t-il pas par définition? Couronnons-nous vers lui et offrons-lui les tempêtes de nos vies. Je ne crois pas qu'il résoudra tout. Mais, par son injonction, il nous montre un

chemin possible :  
 "Tais-toi" signifie "ne parle pas", mais également "abandonne-toi", "laisse-toi aller", donne toi, ne fais pas seulement silence mais sois silencieux".  
 Les mots ne sont plus nécessaires, je t'ai compris. Un sentiment suffit. C'est cette distance-là avec nous-même qui nous permettra de reprendre un chemin possible de vie.  
 Lorsque Jésus nous dit : "Silence tais-toi", il nous offre, je crois, "un fragment de bonheur trouvé au paradis ..."